



EDITO

Par Georges **GASTAUD**,
membre du secrétariat national du PRCF

La presse du capital, y compris la grande presse dite « sportive », voudrait faire croire que sport et politique sont deux mondes séparés. C'est mensonger et il n'est que de voir le fonctionnement des J.O. depuis des décennies: les Etats capitalistes dominants, U.S.A. en tête, s'arrangent toujours pour discriminer *politiquement* leurs ennemis sur les stades : hier, c'étaient les sportifs de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, qu'ils boycottaient, aujourd'hui c'est la Biélorussie et la Russie qu'ils discriminent... tout en accueillant à bras ouverts les Etats pro-U.S.A. qui violent massivement les droits humains, qu'il s'agisse, hier, de la dictature fasciste argentine, ou aujourd'hui du fasciste Netanyahu écrasant la jeunesse de Gaza sous les bombes !

Comment du reste le sport échapperait-il aux contradictions du capitalisme alors qu'il brasse des sommes énormes, que les suspicions de dopage discréditent des disciplines entières, que des milliardaires s'«achètent» des clubs pour blanchir leur argent ou pour se lancer en politique?

A l'inverse, les Etats capitalistes, Macronat en tête, n'ont jamais d'argent pour développer l'E.P.S. (à quand les 4 heures hebdo pour tous les élèves réclamés par le SNEP), construire des piscines publiques ou soutenir les activités amateurs ! Quand ça touche au profit du capital ou aux crédits d'armement pour la guerre (y compris mondiale ?) contre la Russie ou la Chine, l'Etat bourgeois sait s'endetter « sans lignes rouges », comme c'est le cas à propos des J.O. 2024, quitte à faire de Paris une capitale assiégée et quasi inaccessible aux travailleurs ! Mais quand il s'agit de permettre aux travailleurs et à leurs enfants de disposer d'infrastructures sportives dignes de ce nom dans les départements ouvriers, alors là, le couperet des «critères de Maastricht» qui commandent l'euro-austérité tombe aussitôt !

En réalité, il existe bien deux orientations possibles en matière de sport : l'orientation capitaliste ou l'orientation communiste. Pour le capital, le sport est un moyen de détourner les peuples des luttes sociales selon le vieux précepte romain *Du pain et des jeux* ! A l'inverse, l'orientation

communiste vise au déploiement solidaire des capacités humaines intellectuelles, physiques, artistiques ou autres... Ce n'est pas pour rien qu'hier, dans les pays socialistes, toute la jeunesse était conviée à faire du sport, que la petite Cuba reste une grande nation sportive malgré le blocus honteux que lui infligent l'impérialisme US. En France, les communistes ont toujours défendu le sport de masse sans l'opposer au sport d'élite mais en les opposant tous deux au grand capital qui transforme tout ce qu'il touche en marchandise en piétinant l'humain et l'environnement...

C'est pourquoi le PRCF et la JRCF reprennent sur ce point comme sur tous les autres le flambeau révolutionnaire abandonné par la fausse gauche. Oui au « sport des peuples », non à son exploitation par les richards égoïstes qui pillent la planète.



LE FOOT PROFESSIONNEL DANS TOUS SES ÉTATS !

Par Alain Rondeau, membre du CC du PRCF

AVANT-PROPOS

La mondialisation de l'économie s'est propagée à celle du sport pendant les années 90 pour devenir à ce jour une caractéristique capitale de la plupart des marchés liés aux différents sports. Le football est à la pointe dans ce mouvement. En 2012, le marché mondial des services sportifs et des biens était estimé à 600 milliards d'euro, dont 270 milliards d'euro pour le football seul. La mondialisation capitaliste prédatrice concerne la pratique du football, le spectacle football et ses sponsors, le football professionnel télévisé, les paris sportifs, les articles sportifs destinés à l'exercice du football et le marché du travail des footballeurs professionnels. Il s'ensuit que les grands clubs de football sont conformes en tous points à des firmes multinationales destructrices, notamment par leur modèle de financement. Les difficultés rencontrées par le football professionnel mon-

dial sont désormais identiques à ces transnationales capitalistes spéculatives.

Le football est le segment le plus étendu du marché des spectacles sportifs. La Coupe du Monde de la FIFA est le premier spectacle sportif mondial. Au cours de sa seule phase finale, elle capte désormais plus de 4 millions de spectateurs dans les stades, une audience capitalisée d'environ 30 milliards de téléspectateurs et des droits télévisés retransmis d'environ 3 milliards d'euro, selon des chiffres de 2010 revalorisés. D'après les mêmes données, la Coupe d'Europe des Nations dépasse les championnats du monde de toutes les autres disciplines sportives, individuelles ou collectives. Si l'on regarde vers les spectacles concoctés à partir de compétitions internationales de clubs, la *Ligue des Champions* de l'UEFA est, sans contestation, la plus marquante au monde par son audience et ses revenus qui permettent

au promoteur de distribuer des primes conséquentes aux clubs qualifiés pour y participer. Entre les ristournes de participation, les bonus pour chaque match joué, et les primes pour les victoires en phase de groupe, jusqu'au vainqueur, la Ligue des Champions répartit 35 millions d'euro entre les clubs participants, à quoi se greffe une prime variable indexée sur la valeur du marché national des matches télévisés de chacun des clubs. Moins bien dotée que la Ligue des Champions, la *Ligue Europa*, est plus attrayante et plus riche que les Coupes d'Europe de tous les autres sports de la planète !

Les règles de la FIFA interdisant de créer plus d'une fédération dans chaque pays, cette dernière a tous les pouvoirs sur le football national d'un état et sa ligue professionnelle. Les clubs professionnels fidélisent leurs spectateurs en les érigeant en supporters (ventes de maillots, écharpes,

fanions, etc.) de plus en plus virulents en leur offrant des abonnements à des tarifs séduisants, si bien que les supporters du Real Madrid ne vont surtout pas assister aux matchs à domicile de l'Athletico de Madrid et vice versa, autrement dit il n'y a pas d'effet de substitution entre deux produits marketing. Quand l'effet de substitution est absolument nul, le club de football professionnel dispose d'un monopole local ou régional exclusif. Il adopte une stratégie de super monopole portée par l'oligarque ou le consortium propriétaire du club. Cette stratégie porte sur le prix de la billetterie d'entrée au stade. Un club professionnel de football, comme tout monopole capitaliste, fixe *de facto* ses prix. Habituellement, un monopole maintient ses prix pour maximiser ses profits. Afin de satisfaire aussi bien la sollicitation de requérants riches que celle de spectateurs moins fortunés, il a une stratégie de vente du même billet d'entrée à des prix différenciés. On parle alors de monopole discriminant. En effet le club discrimine entre ses supporters, avec des prix moins élevés pour les abonnés les plus fidèles, souvent placés dans les deux virages et ainsi de suite jusqu'aux prix les plus chers dans la tribune officielle et les loges des célébrités. La ségrégation par les prix ne remet pas en cause les prix fixes, elle ne se base pas sur les fluctuations de la demande mais sur des facteurs plus durables, fidélité et charte des supporters, abonnement, confort, particularité différente des places dans le stade. Le prix des places n'est pas variable mais différencié. Du fait de cette stratégie de prix fixes et d'une capacité d'accueil de son palier invariable d'un match à l'autre, le monopole régional ou local du club rencontre (et crée) trois problèmes. Pour les matchs de notable attractivité, une longue file d'attente, guère possible à satisfaire pleinement, la taille du stade étant limitée, exprime un déséquilibre du marché par excès de convoitise de billets. Il se forme alors un marché nébuleux des billets où des spéculateurs ayant acheté des entrées par avance les revendent le jour du match à un prix multiple du prix affiché. Si, par ses règles, la LPF interfère dans le choix des prix imposés par des clubs, étant elle-même un monopole national, cela ne perturbe pas la nature de la stratégie de prix qui reste monopoliste.

La mondialisation capitaliste réside en ce que d'une part ces stratégies monopolistes s'observent dans toutes les ligues de football professionnel, d'autre part les mêmes méthodes monopolistes sont conduites au niveau international par la FIFA, l'UEFA et les autres confédérations continentales. Le cartel mondial de la FIFA, européen de l'UEFA et national de la LFP opère aussi sur le marché du football télévisé, mettant en concurrence plusieurs chaînes de télévision pour l'attribution des droits de retransmission télévisuels parcellisés. Le monopole exorbitant du football attribue ces droits en les proposant aux enchères, ce qui oblige les chaînes de télévision à surenchérir entre elles pour les obtenir. Ceci profite au monopole du football professionnel qui perçoit en retour des droits de retransmission d'autant plus élevés, mais menace parfois l'équilibre financier des sociétés de télévision pour avoir acheté trop cher des droits à une ligue de football sans recevoir autant de dotations publicitaires. Le marché du football TV est mondialisé par un second flux économique. Les ligues nationales de football exportent, à leur avantage, leurs images en vendant des droits de retransmissions télévisées hors de leur pays.

L'ARRÊT BOSMAN

Depuis l'arrêt Bosman qui a supprimé toute entrave à la mobilité internationale des joueurs, le marché des footballeurs professionnels s'est mondialisé. Deux fois par an s'ouvre un « mercato » pendant lequel des joueurs sont prêtés, échangés ou transférés définitivement entre des clubs du monde entier. Le pourcentage des joueurs expatriés a triplé de 1996 à 2023. Les principaux bénéficiaires en sont les joueurs « superstars » car leurs salaires sont significativement supérieurs d'après leurs performances et leur mobilité de transfert sans limites par laquelle ils peuvent mettre en concurrence, par l'intermédiaire de leurs agents, des clubs de n'importe quel pays du monde souhaitant les recruter. Moins heureux sont les joueurs professionnels au talent contesté contraints, soit au chômage, soit à jouer vers des ligues nationales moins renommées ou vers des clubs de divisions inférieures. Les plus exploités sont souvent les joueurs dont l'âge est inférieur à 18 ans, transférés malgré les règlements de la FIFA

qui interdisent formellement le transfert des joueurs mineurs à trois exceptions près. Il s'est formé un incontestable marché noir des très jeunes joueurs provenant des pays d'Afrique principalement. Le nombre de joueurs transférés (prêtés ou vendus) avant l'âge de 18 ans est passé de 2 en 1980 à 247 en 2021 dans les cinq principales ligues européennes. Une partie d'entre eux concorde aux trois exceptions admises par la FIFA et le reste consiste en des ventes illicites ou illégales de joueurs mineurs. Les très jeunes joueurs testés par des clubs européens, finalement non recrutés, se retrouvent le plus souvent dans une situation difficile, sans billet de retour vers leur pays d'origine, sans salaire, sans emploi, parfois même sans papiers !

SPONSORING (PARRAINAGE)

La liste des mécènes et autres oligarques finançant les clubs de football européens, en particulier ceux qui sont qualifiés pour prendre part aux compétitions de l'UEFA, se renouvelle chaque année. C'est notamment du côté des finances que les très grands clubs sont devenus des firmes transnationales en suivant deux évolutions. L'une est, que la détention du capital d'un nombre croissant de clubs est acquise par des intérêts étrangers. En première ligue, douze des vingt clubs anglais de premier plan n'appartiennent plus à des propriétaires anglais. Le phénomène se multiplie dans les autres ligues. Bien plus que la propriété des grands clubs, la mondialisation capitaliste galopante affecte leur nature de financement. Selon cette seconde évolution leur financement s'est globalisé. Pour ces hommes d'affaires multimilliardaires, l'investissement dans un club huppé s'accompagne de sa gestion par des managers professionnels confirmés. Une des sources de financement est le marché, ou plutôt les marchés. Certains clubs se particularisent dans la formation de jeunes joueurs potentiellement doués et captent ensuite une valeur ajoutée de leur transfert sur le marché mondialisé des footballeurs professionnels. D'autres clubs font appel au marché du capital en se convertissant en sociétés par actions, puis en introduisant leurs titres en Bourse. Bref, le modèle de financement contemporain est de plus en plus global ou mondial. Les financeurs sont aussi bien locaux, nationaux ou étrangers, allant de

consortiums à des firmes transnationales d'industries diverses à des états du type Qatar ou Emirats Arabes Unis.

Peu importe le secteur économique au monde, une entreprise en propriété privée qui est régulièrement déficitaire et endettée est mise en faillite, mais pas dans le football professionnel ! Tout au plus, un club trop endetté est relégué dans une division inférieure (par la DNCG dans la Ligue du Football Professionnel en France), et réapparaîtra quelques années plus tard au plus haut niveau où il récidivera par une nouvelle gestion déficitaire. Il existe bien un réel problème de gouvernance désastreuse et de gestion dans le football mondial et principalement dans les cinq conséquentes ligue européennes, y compris française. Les performances sportives spectaculaires et l'attractivité du football, se paient par des dettes et des déficits financiers qui soit ne sont pas remboursées, soit sont comblés à fonds perdus par l'Etat (Italie) ou par des banques (Espagne), soit sont renfloués par de riches émirs pétroliers, oligarques russes et américains, ou fonds d'investissement internationaux qui finissent par racheter le club en perdition.

CORRUPTION ET MATCHS TRUQUÉS

De la même façon que l'économie du sport, les dysfonctionnements du sport ont tendance à se mondialiser. Le football professionnel n'y échappe pas. Parmi les différents canevas de corruption existants, le football prof, en attirant d'impressionnants flux d'argent, plus ou moins propres, au niveau mondial a aussi attiré la forme la plus répandue et en expansion croissante de la corruption. La corruption existe jusqu'aux plus hautes instances du football, mais il est souvent bien difficile, voire impossible de la mettre en évidence. Elle est pourtant actuelle parfois lors de l'attribution de la Coupe du monde à une nation hôte, lors de la nomination d'une personnalité à un poste décisionnel important dans la hiérarchie du football

professionnel mondial en déliquescence ! Le secteur de forte expansion de la corruption dans le football est invariablement à rechercher du côté des matches truqués et des paris frauduleux. Elle existait déjà avant la mondialisation économique spéculative du football. Un premier scandale de paris sur le football fut mis au jour en 1964 en première ligue anglaise. Tout ceci démontre combien la corruption a pris une dimension mondiale dans le football, suivant en cela le ferment mondialisé des fonds occultes affluant dans ce sport. Les formes les plus démesurées de la corruption dans le football ont cependant émergé quand la mondialisation économique des flux financiers et commerciaux a été renforcée par la dérégulation du marché des paris sportifs et la possibilité de parier en ligne sur le réseau Internet. Le volume des paris sportifs, dont le football professionnel, a littéralement explosé, les occasions de trucage et de fraude également. On atteint là une mondialisation de la corruption active dans le football, dangereuse pour son avenir. Les plus hautes instances du football international, ainsi que d'autres fédérations sportives internationales s'emploient depuis une dizaine d'années à trouver les moyens de lutter contre le fléau des matches truqués nourrissant des paris sportifs illicites. Elles n'en sont pas encore venues à prendre des mesures radicales telles que, par ex., une taxe internationale (le PRCF ne soutient pas ce type de mesure) sur les paris sportifs.

En 2026, la Coupe du monde consacrera une fois de plus le football comme événement sportif mondial

prédominant, y compris et malheureusement sous l'angle économique. La même année, on pourra constater si, au niveau européen surtout, le fairplay financier est susceptible d'améliorer l'administration des grands clubs de football et de remédier à leurs déficits et à leurs endettements récurrents. En revanche, il est hypothétique que cessent les matches truqués et les paris sportifs afférents, laissant planer une inquiétante menace sur la crédibilité et l'intégrité du football à long terme. La mondialisation économique du football professionnel peut-elle continuer si ce sport devient moins crédible et par là-même moins attractif ? Les instances du football mondial ont-elles réellement la volonté politique d'engager une lutte sans merci contre les trucages, les fraudes et la corruption de ses instances même (FIFA – UEFA), des entreprises supranationales et des milliardaires propriétaires de clubs et possédant comptes offshore en Suisse, au Luxembourg, au Panama ou aux Iles Caïman !

Poser la question, c'est presque y répondre !



SOUTENEZ LE PRCF ET LES JRCF, REJOIGNEZ LE COMBAT RÉVOLUTIONNAIRE !

o Je souhaite rejoindre le Pôle de Renaissance Communiste en France

o Je veux seulement recevoir des informations supplémentaires sur le Pôle de Renaissance Communiste en France

Nom:

Prénom:

Adresse:

CP:

Ville:

Courriel:

Téléphone:

A renvoyer à: PRCF, 8 rue du Clos Lapaume; 92 220; Bagneux